

Le passé de Lemmi, une fois connu, le schisme qui avait raginé à Charleston, alla grandissant, et devait amener la démission de plusieurs hauts dignitaires rebelles à tout compromis, et même la conversion de l'un d'eux.

La caisse centrale, qui est à Berlin, refusa les clefs, et Lemmi commençait à trouver la farce ennuyeuse, quand un certain Findel réussit à obtenir un compromis. Cependant le compromis n'apaisa pas toutes les rivalités, Miss Diana Vaughan continua sa campagne, et en face du Grand Conseil de Rome attaché au char de Lemmi, en Italie même, à Palerme, un Grand Conseil *schismatique* groupait les dissidents. Peu après, Diana Vaughan, écœurée enfin, sortait de la Franc-Maçonnerie, et l'un des membres du Suprême Conseil de Palerme, M. le commandant Dominico Margiotta, démissionnait à son tour, et finalement embrassait le catholicisme.

Adversaire résolu, pendant toute sa carrière politique, de M. Crispi et de la Triple Alliance, il avait naturellement été écarté du Suprême Conseil de Rome, dont les sentiments gallophobes sont encore plus prononcés que ceux de Crispi. Troublé dans sa foi un peu naïve de franc-maçon honnête, M. Margiotta se mit à étudier le religion catholique, entra en relations avec plusieurs hauts dignitaires ecclésiastiques, et vint d'abjurer ses anciennes erreurs.

Et, pour mieux réparer le mal qu'il a pu faire, il a écrit l'histoire de sa conversion. Ce livre est paru depuis quelques semaines, et a pour titre *Adriano Lemmi, chef suprême des francs-maçons*. (1)

Tout dernièrement, le directeur d'une Revue française a envoyé un de ses amis vers M. Margiotta, à Bruxelles, pour lui demander :

1° Si réellement le Suprême Conseil de Rome suivait un programme anti-français ;

2° Si, d'autre part, le Grand Orient de France était tenu de se soumettre à ce Suprême Conseil.

Ce délégué a trouvé M. Margiotta à Bruxelles, hôtel de Douvres, rue de Brabant, 36 et 38, et voici les informations qu'il a obtenues et que nous rapportons tout entières :

Le Suprême Conseil de Rome, a dit à notre envoyé le franc-maçon désabusé, groupe les maçons italiens qui en politique sont partisans de la Triple-Alliance. Au contraire, le Suprême Conseil de Palerme, dont je faisais partie, groupe les Italiens hostiles à la Triple, et partisans d'un rapprochement avec la France, la sœur latine.

Si Lemmi était un simple chef de Suprême Conseil, les F. français pourraient choisir entre la Fédération indépendante de Palerme et le Conseil de Rome.

Mais Lemmi est le chef suprême, le grand pontife, le Pape pour ainsi dire, et il ne permet pas au Grand Orient de France de se mettre en rapport avec les F. de Palerme.

Cela est si vrai, qu'au moment où Paolo Figlià et les maçons unis de la France, refusaient de reconnaître l'autorité de Lemmi, le Grand Orient de France prit parti contre Palerme, pour Rome.

(1) On peut se procurer ce volume chez MM. Dalhomme et Briguet, 83, rue de Rennes, Paris. Prix : 4 francs.